

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Galleries contemporaines - rch

5 mars- 11 mai 1986

MORELLET

BHUPEN KHAKHAR

SUDHIR PATWARDHAN

ARPITA SINGH

COLLECTIONS VIDÉOS

Acquisitions depuis 1977

TEL : 277-12-33

Responsable du Service de presse et d'animation: Catherine Lawless, poste 46-68

Attachée de presse, Servane Zanotti, poste 46-60

Musée
national d'art moderne

Centre Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04 Téléphone 42 77 12 33 Télex CNAC GP 212 726

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Galleries contemporaines - rch

5 mars - 11 mai 1986

COLLECTIONS VIDÉOS

Acquisitions depuis 1977

Les collections du Musée comprennent des oeuvres dont le support est la bande vidéo.

De 1977 à 1985, une centaine de cassettes vidéo ont été acquises ou produites.

Seront présentées en permanence dans les Galeries contemporaines, du 5 mars au 11 mai 1986, des bandes vidéo réalisées dans les années 70 par Vito Acconci, Peter Campus, Ed. Emshwiller, Bruce Nauman, Nam June Paik, Richard Serra, William Wegman, mais aussi des oeuvres plus récentes de Max Almy, Jean-Paul Fargier, Michael Klier, Thierry Kuntzel, Joan Logue, Marcel Odenbach, Tony Oursler, Bill Viola, Robert Wilson...

Cette présentation des collections vidéo du Musée est composée de 13 programmes différents.

Programmes

I - Juste une image

Bandes vidéo très courtes (max. 4') : spots "publicitaires", mini-clips, images de synthèses sur palette graphique, saynètes...

II - Les années 70

Tous les courants de la vidéo : enregistrements de performances, de happenings, et les débuts des recherches sur l'image et le concept même de la vidéo.

III - Vidéo et performances

Performances incluant la vidéo ou spécialement réalisées pour la vidéo. Exemple : la performance de Beuys le jour de "Bonjour M. Orwell" - 1er janvier 1984.

IV - Vidéo et arts plastiques

Bandes réalisées par des peintres (Fromanger), mises en scène de peintres ou de sculpteurs sur des histoires poétiques (G. Lascault : "Enfances choisies"), performances et actions de plasticiens se servant de la vidéo comme médium et comme enregistrement.

V et VII - Nam June Paik

Musicien d'origine (il a été l'élève de John Cage) le "fondateur de la vidéo" réalise des collages-vidéo virtuoses dont les sujets sont repris dans les bandes de ses installations successives.

VI - Peter Campus - Thierry Kuntzel - Bill Viola

Trois aspects les plus significatifs de ce qui se fait en vidéo :
P. Campus, "représentation-vidéo" de la réalité
T. Kuntzel (français), utilisation picturale et sémiologique de la vidéo
B. Viola, dans ses "poèmes visuels" développe en un style pictural/vidéo des sujets qui peuvent se référer aux paysagistes anglais.

VIII - Vidéo et littérature

Lectures de poèmes (J-P. Fargier - Ph. Sollers : "Paradis"), illustrations-interprétations d'histoires poétiques, ou travail sur l'image de la lettre (G. Hill).

IX - Vidéo et Musique

Séries de bandes vidéo ayant pour sujets, entre autres, la danse (Cunningham, M. Monck), le rock, la percussion, et où peuvent apparaître des personnalités comme Laurie Anderson.

X - Robert Wilson

R. Wilson se sert de la technique vidéo et de ses trucages pour réaliser des spots, des histoires, toujours très poétiques

XI - Fictions vidéo

Tout ce que l'on peut considérer comme narration : histoire ou semblant d'histoire.

XII - Vidéo et cinéma

Par des cinéastes ou des photographes qui utilisent la vidéo, ou des vidéastes qui se réfèrent au cinéma.

XIII - Vidéo et vidéo

La vidéo sous forme de "documentaire", diffusée par la télévision.

Les programmes et leurs horaires, jour par jour, seront disponibles au service de presse et à l'accueil des Galeries contemporaines.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Galleries contemporaines - rch

5 mars - 11 mai 1986

BHUPEN KHAKHAR

SUDHIR PATWARDHAN

ARPITA SINGH

Après Gulam Mohammed Sheikh et Viswanadhan, trois autres artistes - Bhupen Khakhar, Sudhir Patwardhan et Arpita Singh - exposeront au Centre Georges Pompidou dans le cadre de l'année de l'Inde.

On a tendance à privilégier ce que l'on connaît d'une culture, surtout quand elle est aussi complexe et aussi riche que celle de l'Inde. La musique, la danse, les textiles, la miniature et la sculpture constituent notre image fondamentale de l'art indien, (la miniature et la sculpture seront au même moment présentés à la Bibliothèque nationale et au Grand Palais). Parallèlement à ces manifestations, il a paru intéressant au Musée national d'art moderne de montrer que l'art contemporain existe, car faute d'être représenté sur le marché de l'art, il est mal connu. Il a par ailleurs longtemps été confondu avec un certain art officiel anglais ("peinture de la Compagnie" disait-on) et plus récemment encore avec une certaine "Ecole de Paris". Aujourd'hui, en Inde, l'éventail des connaissances est plus large, et l'art de l'Orient comme l'art de l'Occident font partie de tout enseignement artistique. Ainsi certains artistes s'intéressent-ils autant à la peinture primitive siennoise, qu'à la miniature Kotah, à l'expressionnisme allemand d'un Otto Dix ou d'un Max Beckmann qu'aux fresques d'Ajanta et d'Ellora, au pop art anglais et américain qu'à l'art populaire indien.

Les trois artistes présentés dans les Galeries contemporaines se rattachent à ce courant de l'art actuel, qualifié de "narative painting" par certains critiques indiens, parce qu'ils ont en commun de rechercher un sens à la figuration et au récit, synthèse qui fait partie de l'essence de la culture indienne.

Bhupen Khakhar est né en 1934 à Bombay. Il vit aujourd'hui à Baroda, petite ville universitaire de Gujarat. Peintre autodidacte il continue d'exercer son métier d'expert comptable. Il a suivi les cours d'histoire de l'art de la faculté de Baroda, a voyagé en Grande-Bretagne (où il a d'ailleurs enseigné pendant six mois à l'école des Beaux-Arts de Bath), en Italie, en URSS, aux Etats-Unis, mais sans jamais y séjourner plus de quelques mois. "Mes racines sont en Inde" dit-il. En effet il puise son inspiration dans cette vie proliférante et colorée qu'est le spectacle quotidien de la rue où il aime à déambuler, sans jamais tomber dans

l'exotisme ou le pittoresque. Il pose un regard légèrement distant, mélancolique et amusé (qui peut parfois rappeler David Hockney) sur le barbier, le réparateur de montres, le tailleur, le yogi... existences qui dans sa peinture gardent tout leur secret sous leur apparente platitude. Depuis deux ou trois ans il s'oriente vers de plus grandes compositions (Guru Jajanti, Puja, You cant please all...) à caractère parfois allégorique. La lumière se fait crépusculaire et la perspective, niée jusqu'ici, s'ordonne en profondeur sur différents plans : paysage, êtres humains, ciel...

Les 14 peintures exposées ici couvrent la période de 1972 à 1985. En Europe il est représenté par la galerie Knoedler à Londres.

Sudhir Patwardhan est né en 1949 à Puna, près de Bombay. Radiologue, il est peintre autodidacte, et n'est venu en Europe qu'une fois, en 1982, à l'occasion de l'année de l'Inde à Londres. Il habite aujourd'hui à Thane, dans la banlieue de Bombay. Comme il le dit lui-même dans plusieurs textes, il ne trouve la justification de son activité de peintre que dans une vie consciemment engagée sans pour autant se contenter dans sa peinture d'un réalisme superficiel ou anecdotique. Ses compositions savantes et harmonieuses aux couleurs claires, tentent de préserver l'universalité intemporelle du sujet peint. Les six peintures exposées couvrent la période de 1979 à 1985.

Arpita Singh est née en 1937 au Bengal. Elle a fait ses études à l'Ecole des Beaux Arts de Delhi, où elle vit actuellement. Elle fait partie de toute cette génération actuelle de femmes peintres en Inde. Elle ne s'est rendue en Europe qu'à l'occasion d'une exposition à Athènes. La série des encres abstraites, réalisées dans les années 80 et dont quelques beaux exemples sont exposés dans les Galeries contemporaines peuvent nous rappeler, d'une part son travail de styliste dans les industries textiles, d'autre part, une parenté avec Michaux, dont elle n'a pourtant jamais vu les oeuvres. Depuis 2 ou 3 ans son travail évolue vers une représentation plus proche du réel, moins austère, où le quotidien est associé à la plus grande fantaisie.

De sa longue pratique des arts décoratifs et de l'abstraction, elle a gardé les fonds de couleur pure, souvent ornementés à la manière des tapis, la texture et les raffinements d'une ligne très stylisée.

Dix peintures à l'huile et une vingtaine d'aquarelles seront exposées.

Ces expositions sont organisées avec l'aide de l'Association Française d'Action Artistique et avec le concours de Charbonnages de France.

Un catalogue sera édité pour chaque artiste.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Galleries contemporaines - rch

5 mars - 11 mai 1986

MORELLET

Après les expositions qui ont eu lieu en 1971 au CNAC et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1977-78 il paraît nécessaire aujourd'hui de présenter, dans un ensemble rétrospectif d'une soixantaine d'oeuvres provenant en large part de différents musées internationaux, les derniers travaux de François Morellet, dont une installation conçue pour le lieu.

Trop souvent confondu avec les mouvements géométriques et systématiques auxquels il a appartenu, François Morellet a développé depuis maintenant plus de trente années une oeuvre qui, tant par la rigueur que la méthode instaurées, est allée à l'encontre des discours et des préoccupations strictement formalistes.

C'est au début des années 1950 que Morellet, après quelques années consacrées à se défaire de la nature et de la représentation, a élaboré une pratique dont le principe de base laisse comprendre son attirance pour la géométrie des motifs arabes ou précolombiens, et les efforts de certains artistes qui ont, dans ce siècle, tenté d'abolir la persistance romantique de la subjectivité. On rappellera ainsi son attachement à l'art concret et à l'oeuvre de l'artiste suisse Max Bill ainsi que ses liens étroits avec Jack Youngerman, Almir Mavignier, François Molnar et Ellsworth Kelly. Supprimant tout principe de composition autre que celui dicté par le système qu'il instaure, répudiant la "fonction toute romantique de l'arbitraire", Morellet développe alors une oeuvre que l'on ne saurait amalgamer aux seuls mouvements de l'Abstraction géométrique apparus dans les années 1960.

Aussi, et bien qu'il ait participé à la création du Groupe de Recherche d'Art Visuel de sa fondation en 1960 à sa dissolution en 1968, il serait plus juste de souligner combien le propos de Morellet se veut autre.

Si le projet de Morellet apparaît nettement proche de l'Abstraction, il cherche d'abord à en interroger la finalité. La non-représentation est en fait le moyen nécessaire pour créer la brèche qu'il recherche dans l'ordre attendu des images : elle contribue en fait à déclasser la loi des genres. Car Morellet n'est pas plus géomètre que mathématicien. Il instaure les règles d'un jeu fondé sur l'absurde des conventions les

plus simples. Pour ce faire, il utilise et abuse du tableau, de toutes formes d'équations qu'il manipule comme autant de propositions à même de créer une dimension parasite. En témoigne la négation de toute composition dans les peintures des années 1950, et la volonté de s'insurger contre "les délicieuses imperfections" du geste en faisant de l'oeuvre et de son parfait contrôle, le geste même. De fait, et c'est en cela qu'elle nous retient, l'oeuvre de François Morellet ne s'intéresse pas aux avatars de l'illusion optique pas plus qu'au débat nature-culture que feignent de réifier ses récentes Géométries : il n'est pas l'Eupalinos de Valéry et sa contribution à l'architecture tend davantage à sa désintégration qu'à la "parfaite harmonie".

En cela, il y aurait en Morellet du Van Doesburg mais encore du Bonset, deux pseudonymes que Küpper avait su choisir pour être tantôt l'adepte de Dada, tantôt l'émule du mouvement De Stijl. Car cette oeuvre, où qu'on la regarde, ne cesse d'interroger son propre fonctionnement. Morellet nous apparaît ici bien plus proche de Alphonse Allais, de Brisset ou même de J. Joyce qui, avec lui, ont voulu inventer l'oeuvre en la détruisant.

Cette négation des principes attendus, ainsi que des valeurs d'édification, la volonté de faire disparaître le peintre en faisant oeuvre originale sans pour autant avoir à y mettre la main, l'extrême économie de la méthode ainsi que la superbe amusée de son jeu délibéré font que François Morellet est à l'instar d'une figure comme Picabia dont on ne saurait oublier que, de Udnie à des derniers Points, l'oeuvre entière peut se placer sous le signe du scepticisme et d'une paragéométrie. "Dans l'oeuvre d'art moderne "non-figurative", écrit-il en 1975, l'art ne consiste plus à créer l'ambiguïté en brouillant un code mais à créer un pseudo-code, une parodie du mécanisme de la transmission des messages qui a l'apparente logique d'un code, mais d'un code faux, parce qu'il n'y a pas de clef (ou une infinité) pour le déchiffrer".

Catalogue

A l'occasion de cette exposition qui sera ensuite présentée à partir du 1er juin 1986 au Stedelijk Museum d'Amsterdam, a été édité un important catalogue de 220 pages comprenant entre autres des textes de B. Blistène, J. Cladders, C. Millet, R. Oxenaar, un entretien avec C. Besson ainsi qu'une anthologie des textes de l'artiste et de certains historiens parmi lesquels Max Imdhal, Serge Lemoine, A. von Graevenitz et Jan Van der Marck...

Parallèlement à l'exposition du Centre Georges Pompidou, sera inauguré la veille le néon que François Morellet a conçu pour la Grande Halle du Parc de la Villette.

Un ballet, dans des décors de Morellet, sur une chorégraphie de Andy deGroat dansé par la compagnie Red Notes et le Groupe de Recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris sur la musique du groupe américain Pig Bag sera créé du 14 au 20 avril 1986 dans la salle du Théâtre du Centre Georges Pompidou et sera à cette occasion inscrit au répertoire du GRCOP.

1926

Premiers jours à Cholet-France

1950

Première exposition personnelle à Paris

1952

Premiers systèmes

1958

Premières répartitions aléatoires

1960 à 1968

Membre du Groupe de Recherche d'Art Visuel

1962

Premières structures dans l'espace

1963

Premiers néons

1968

Premiers adhésifs éphémères

1971

Première désintégration architecturale

1973

Premiers tableaux déstabilisés

1983

Premières Géométries

1948 à 1975

Industriel